UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO
(UCC)
FACULTE D'ECONOMIE ET DEVELOPPEMENT
2, Avenue de l'université
B.P. 1534
KINSHASA-LIMETE

CONTRIBUTION DE L'AGRICULTURE DANS LA CROISSANCE ECONOMIQUE CONGOLAISE : CAS DES CULTURES VIVRIERES

Par

NKIERI NGABELO DOXA DEO

Travail de Fin de Cycle présenté en vue de l'obtention du grade de Gradué
En Economie et Développement

Directeur : Pr**.** **DUMBI Claudine**

SEPTEMBRE 2024

Epigraphe

Celui qui cultive son champ est rassasié de pain,
Mais celui qui poursuit des choses vaines est rassasié de pauvreté.
Proverbes 28:19

In memoriam

A ma défunte grand-mère, MAFUTA Cécile qui plaçait de grands espoirs en ma personne dès ma tendre enfance.

Remerciements

A Mon Dieu Tout-Puissant qui n'a jamais cessé de me fortifier et sans lequel je ne serai rien aujourd'hui, à lui toute la gloire.

A mes parents, qui ont veillé à ce que je ne manque de rien et qui ont tenu à ce que je sois excellent dans tout ce que j'entreprenais. Une mention spéciale à ma chère mère, Maman Justine LUBALA NDIRIRA qui m'a manifesté un soutien indéfectible durant les moments les plus rudes de la rédaction de mon travail.

A mes chers amis, compagnons de lutte, avec lesquels nous avons traversé cette aventure riche en enseignement.

A tous les aînés qui m'ont apporté leur précieuse aide dans les difficultés que nous avons connu compte tenu de notre ignorance de certaines réalités

LISTE DES TABLEAUX

SIGLES ET ABREVIATIONS

BCC : Banque Centrale du Congo

FAO

PIB

RDC

INTRODUCTION GENERALE

0.1 ETAT DE LA QUESTION

L'implication de l'agriculture dans la quête de croissance de la République Démocratique du Congo est un sujet qui a suscité de nombreuses recherches, thèses et autres ouvrages (malheureusement restées lettres mortes) tant la question est essentielle pour une nation en situation de sous-développement depuis bien trop longtemps. Face cette descente aux enfers sur le plan socio-économique, le secteur agricole semble disposer de toutes les ressources nécessaires pour mener à bien la marche du pays vers une évolution certaine mais la réalité des faits montre une incapacité criante à mettre place les fondements pour bâtir un état émergeant. Pour mieux aborder ce grand thème, nous avons recouru à des travaux précédemment publiés afin d'obtenir un condensé des efforts déjà réalisés dans le sens de notre pensée pour ne pas revenir sur ce qui a déjà été fait.

Voici quelques-uns de ceux que nous avons consultés durant nos recherches :

- Dans ***« Impact de l'agriculture sur l'économie congolaise : cas des cultures vivrières, de rente et la sylviculture »,*** NGBANZO KEVUKE Tracy [1]*a* abordé la question de l'apport des cultures vivrières, de rente et de la sylviculture dans l'économie congolaise de 2006 à 2022 en la corrélant avec les notions essentielles de croissance économique sur base des

[1] T. NGBANZO KEVUKE, *« Impact de l'agriculture sur l'économie congolaise : cas des cultures vivrières, de rente et la sylviculture »*, Travail de fin de cycle présenté en vue de l'obtention du grade de Gradué en Sciences économiques et de gestion, UPN, 2021, p.9 , Inédit.

statistiques de production nationale de chaque branche en fournissant des explications sur les données présentées, les difficultés qu'a rencontrées le secteur agricole et les actions menées par le pouvoir en place pour réguler la situation à chaque exercice. Elle préconise un plus grand investissement de l'Etat dans le développement de l'agriculture pour sortir le pays du fossé dans lequel il se trouve.

- GAHERI MUGISHA Plamedi, dans ***« Contribution du secteur agricole dans la croissance économique de la RDC »***[2], affirme que la problématique majeure du secteur agricole congolais se pose au niveau des mauvais choix dans la politique agricole mise en place par les autorités congolaises et des ingérences à titre personnel des personnalités politiques dans la chose publique. La corruption, le détournement des deniers publics sont pour lui les maux qui gangrènent la santé de l'agriculture congolaise et par ricochet celle de l'économie nationale réduisant à néant les efforts entrepris par les diverses partenaires. Une meilleure allocation des fonds mis à la disposition de l'agriculture apporterait des résultats considérables rétablissant ainsi les espoirs perdus pour ce secteur aussi prometteur.

- **Jean Léonard BOMBONAYO *dans « Agriculture et croissance économique en RDC »,***[3] a procédé à une évaluation de la contribution du secteur agricole en RDC sur la croissance

---

[2] *P.* GAHERI MUGISHA, « Contribution du secteur agricole dans la croissance économique de la RD Congo »,

[3] J-L BOMBONAYO NEMBEANA, *Agriculture et croissance économique en RDC : Une application du modèle des moindres carrés ordinaires,* Ville, édition, année, page

économique ; s'appuyant sur les niveaux de production et d'importation de produits agricoles. Ses résultats ont montré une faible incidence sur l'économie nationale, expliquée par une décroissance dans la production, quoi que le potentiel soit plus important.

Face à cette situation, Monsieur BOMBONAYO propose pour améliorer le rendement de ce secteur et par ricochet déclencher une croissance économique, la mise en place d'une politique nationale agricole différente en accordant la priorité sera accordée aux agriculteurs en débloquant les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet tout en veillant à ce que l'Etat mène à bien cette action jusqu'à son total aboutissement. Parmi les actions prévues, le réaménagement des infrastructures en milieu rural, la formation des populations rurales, les facilités foncières, etc.

A la suite des travaux présentés ci-haut, pour nous démarquer de la littérature existante, nous établirons d'abord, des observations sur la contribution des cultures vivrières à la croissance du PIB ; ensuite, l'évolution du niveau de production locale pour évaluer l'état de santé du secteur. Sur base de ces analyses, nous définirons, enfin, des pistes de solution tournées vers une autre classe d'acteurs de changement, différents des travaux sur lesquels nous nous sommes basés et présenterons des actions à mettre en place, non seulement par les autorités politiques, mais aussi à la population congolaise.

0.2 PROBLEMATIQUE

L'agriculture joue un rôle prépondérant dans l'économie congolaise. En effet, 55 % de la population sont employés dans ce

secteur, malgré le désintérêt total que manifestent les dirigeants du pays à son égard, choix de politique héritée du Mobutisme, où l'agriculture était présentée ironiquement comme « **priorité des priorités** »[4]. Alors que l'accord de MAPUTO prévoyait une allocation de 10% du budget national à l'agriculture[5]pour la renforcer, le constat de l'Observatoire de la Dépense Publique (ODEP) démontre que le budget du secteur agricole n'a jamais dépassé 2 à 3% de prévision du budget et souvent moins de 1% à la phase d'exécution[6] .

Les insuffisances dans le niveau d'investissements octroyés à l'agriculture suffisent pour attacher une cause au délabrement des infrastructures qui favorisent son bon fonctionnement. Etonnement, la RDC est capable de nourrir environ 2 milliards de personn.es au monde puisqu'elle est riche en potentiel. Cependant, la réalité s'oppose aux prévisions qui montrent un pays souffrant d'une crise alimentaire sévère et devant recourir aux importations pour couvrir le déficit alimentaire énorme qu'il subit.

Il est triste de constater qu'avant son accession à la souveraineté nationale, le pays se tenait fièrement en haut de tableau des pays exportateurs de certains produits agricoles tels que l'huile de palme; se retrouve à mendier auprès d'autres nations des aliments phares comme le maïs, le riz, le poisson, la viande etc.

Cette dégradation progressive datant de la période postcoloniale, s'exprime par des statistiques nationales malheureuses qui battent des records comme le niveau de l'insécurité alimentaire, le nombre de personnes vivant sous le seuil

---

4 BITANGI LAY WA MPOYI, *La politique agricole au Zaïre et ses paradoxes de 1970 – 1980, Kinshasa, éd., année, p.*

5 UNION AFRICAINE, *Déclaration de Maputo,* 2003.

6 Etude de l'Observatoire de la Dépense Publique (ODEP) publiée le 20 mai 2023.

de pauvreté, le niveau de l'inflation, de chômage et d'autres indicateurs qui exposent aux yeux de tous le mal être congolais.

L'hypothèse de la malédiction des ressources [7]semble fort plausible pour notre chère nation. Cette théorie développée pour la première fois par l'économiste britannique Richard AUTY pour décrire le paradoxe des pays de ressources abondantes mais qui affichent de moins bons résultats que les pays dépourvus de ressources en terme de croissance, de gouvernance et de qualité de vie[8].

Les obstacles sont donc nombreux, qu'ils soient connus ou cachés, à se dresser face au rêve congolais cher à tous les patriotes comme Patrice Emery LUMUMBA, celui de voir une nation souveraine et épanouie se lever au centre de l'Afrique.

Face à de telles réalités, nombreuses sont les questions qui torturent notre esprit en connaissance des prouesses réalisées par le passé, suscitant une curiosité intense afin d'obtenir les réponses, qui pourraient constituer les solutions aux problèmes essentiels des congolais.

De ce qui précède, les questions suivantes fondent nos préoccupations dans cette recherche :

- Quelle est la contribution de l'agriculture dans la croissance économique congolaise ?
- Quel rôle devra jouer ce secteur pour permettre une croissance économique inclusive en RDC ?
- Quelles stratégies mettre en place pour permettre à l'agriculture congolaise de réaliser des performances dignes des grandes révolutions agricoles ?

---

[7] L. Gana, *La malédiction des ressources naturelles : En Afrique***,** Éditions universitaires européennes,2021

[8] Richard M. Auty, *Sustaining Development in Mineral Economies: The Resource Curse Thesis*, Londres, Routledge, 1993

0.3 HYPOTHESES

L'hypothèse est une proposition anticipée de réponse, une idée pressentie, le point de départ nécessaire de toute recherche mais qui attend une confirmation par la vérification argumentative [9]

À l'égard du triple questionnement ci-dessus, les hypothèses suivantes sont susceptibles d'être émises :

- L'agriculture, est une activité fortement répandue sur le territoire congolais puisqu'une grande partie de sa population la pratique. Elle génèrerait des surplus commercialisables qui contribuent conséquemment à la croissance économique.
- Pays à vocation agricole, la RDC devrait se fonder sur l'agriculture pour accroitre son PIB sachant que ce secteur serait le moteur de son émancipation.
- Face aux échecs des précédentes tentatives de relance de l'agriculture, le changement d'axe de politique, misant sur la transformation des produits agricoles, au lieu de l'augmentation des surfaces cultivées, serait la meilleure direction à prendre pour entamer une révolution.

0.4 OBJECTIF DU TRAVAIL

Toute démarche scientifique est menée dans un objectif précis, les efforts se dirigent dans la plupart des cas vers la résolution d'un problème, la compréhension d'un phénomène ou l'amélioration de ce qui existe déjà. Voilà pourquoi dans le cadre de notre étude, nous visons :

- Une meilleure compréhension du secteur agricole congolais ainsi que ses réalités

[9] M. GRAWITZ, *Méthodes des sciences sociales,* Paris, éd. Dalloz, 2001. p.59.

- Un aperçu statistique des niveaux de production des cultures pratiquées
- Un horizon des améliorations qui peuvent être mises en place pour favoriser l'épanouissement de l'agriculture congolaise
- Une présentation incitative des opportunités qu'offre l'agriculture en RDC

0.5 CHOIX ET INTERET DU TRAVAIL

0.5.1. Choix du sujet

Le choix du sujet trouve son origine dans un constat amer de l'état de la nation congolaise qui ne cesse d'afficher des statistiques socio-économiques en constante dégradation (niveau d'insécurité alimentaire, baisse du pouvoir d'achat, inflation, chômage, etc.). Pourtant le pays semble avoir toutes les armes en main pour réussir mais les choses tardent encore. Voici donc les frustrations qui nous ont conduits à nous lancer dans ce projet de recherche.

0.5.2. Intérêt du travail

L'élaboration de ce travail trouve à son amont trois intérêts décrits ci-dessous :

- ✓ **Intérêt personnel**

Ayant récemment découvert grâce à des documentaires, les exploits réalisés par des nations telles que l'Inde ou la Chine alors que notre pays est dans un éternel recommencement, il était essentiel de mener une étude de prospection pour comprendre les rouages qui font avancer sa progression ainsi les anomalies au niveau de la RDC, qui bloquent jusqu'à nos jours son envol.

- ✓ **Intérêt scientifique**

La compréhension des mécanismes et des stratégies qui ont déclenché les grandes révolutions agricoles, les voies à emprunter pour faire passer à un autre niveau l'impact de l'agriculture sur la croissance économique. Il est important de porter un regard plus attentif sur les moyens mis en place pour se faire afin de les adapter en tant qu'économiste au contexte congolais, balisant le chemin pour les acteurs de changement désireux d'œuvrer dans le sens du développement de la nation par l'agriculture.

- ✓ **Intérêt social**

La découverte de l'agriculture comme une activité ennoblissante, capable de participer activement à la croissance économique plus intensément tout en faisant participer les ressources locales en priorité, élément qui apporte une certaine inclusion.

0.6 METHODE ET TECHNIQUE

- ➢ **Méthode**

Pour mener une étude à bon terme, il est primordial de définir la voie à emprunter, la méthode se présente donc comme le chemin à suivre, la boussole qui nous garde sur le sentier choisi.

Dans notre cas, nous avons opté pour **« la recherche documentaire »,** qui est un type d'observation indirecte car médiatisée par les documents. Autrement dit, il n'y a pas de contact immédiat entre l'observateur et la réalité sociale[10]. Cette méthode nous soulage face à la difficulté d'obtenir des informations claires sur notre sujet de par le recours à des livres, des articles et revues.

- ➢ **Technique**

[10] IYENDA, *Méthodes de recherches scientifique et sociale*, Cours dispensé L2 (LMD), UCC, 2022-2023, inédit.

La technique est un ensemble de procédés au service de la méthode. Pour atteindre nos objectifs, la recherche appliquée a semblé être la meilleure option puisqu'elle sert à collecter des données concrètes sur le terrain enfin de proposer des solutions réelles aux problèmes de la société, elle a un caractère pratique[11].

0.7 DELIMITATION SPATIO- TEMPORELLE

Notre étude est délimitée aussi bien dans l'espace et que dans le temps.

- Dans l'espace, l'étude couvre le territoire national de la RDC ;
- Dans le temps, la période de 2018 à 2022 couvre la présente étude.

0.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL

Hormis, l'introduction et la conclusion générale, nous allons aborder dans :

- Dans le premier chapitre nous élucidons les concepts essentiels en rapport avec l'agriculture.

[11] Ibid., p.

- Puis dans le deuxième, nous présenterons la situation agricole de la RDC
- Enfin dans le troisième, après analyse des données, nous proposerons des pistes de solution.

CHAPITRE PREMIER : CADRE CONCEPETUEL ET THEORIQUE

Dans ce chapitre préliminaire de notre travail, nous nous assignons comme principal objectif de cerner et d'éclaircir certains concepts e rapport avec le thème développé, à savoir l'agriculture.

Ce chapitre se compose des sections suivantes :

- Le cadre conceptuel ;
- Le cadre théorique.

SECTION 1 : CADRE CONCEPTUEL

Dans cette première section de notre travail, nous appréhendons certains concepts phares que nous jugeons asses utiles pour la compréhension de la suite de l'étude.

1.1.1. NOTIONS SUR L'AGRICULTURE

Dans ce point, en vue de comprendre l'agriculture, nous présentons d'abord son origine ; ensuite, nous la définissons ; et, enfin présentons sa typologie.

1.1.1.1. Origines de l'agriculture

L'agriculture tire son origine dans l'âge de la pierre taillée, où les hommes étaient regroupés en communauté de chasseur-cueilleurs, les conduisant à mener un mode de vie nomade car les ressources disponibles à un endroit s'épuisaient rapidement[12]. Face à la raréfaction des aliments causés par les changements climatiques, une sédentarisation progressive s'est imposée dans la quête de survie de ces civilisations. C'est grâce à l'apparition de l'agriculture que ce changement de mode de vie a été possible via la domestication de certaines espèces végétales et animales.

Vers 10 000 ans avant J-C, les hommes étaient capables de subvenir à leurs besoins par le travail de la terre, on parle à partir de ce moment de la « ***Révolution Néolithique*** [13]**»** puisque d'importantes avancées ont été amorcées au sein des civilisations durant cette période en s'appuyant sur la pratique de l'agriculture.

N'ayant plus à se démener dans les longs voyages à la recherche de nourriture, la race humaine se constitue en petit village faisant apparaître les premières agglomérations et

---

[12] C.TUDGE, *Néandertaliens, bandits et fermiers : origines de l'agriculture, Paris, éd.* Vuilbert, 2002, p. 65.

[13] J. LECLERC « Néolithique », dans Dictionnaire de la Préhistoire, Leroi-Gourhan, 1998, p. 773-774

favorisant l’augmentation de la population tout en propageant d’autres innovations telles que l’apparition de l’écriture, l’artisanat et autres.

L’agriculture a donc initié l’organisation de la société telle qu’on la connaît aujourd’hui avec la structuration des échanges via à l’économie et la politique. Toutes sont nées de l’agriculture, les premières formes de pratiques économiques, de hiérarchisation du pouvoir ont émané du secteur agricole, de par son caractère primaire.[14]

Lors du passage à l'agriculture, les humains ont accumulé les connaissances sur les cycles de vie des plantes et des animaux, ont développé les techniques rudimentaires qui ont permis de les exploiter à leur profit. L’observation des phénomènes naturelles et les expériences non-protocolaires sont les principales méthodes employées pour réaliser cette transition qui a duré des milliers d’années.

Pour atteindre sa forme actuelle, l’agriculture a subi des transformations radicales principalement causé la révolution industrielle qui a introduit la machine dans le travail agricole ainsi que la réforme agraire qui a effectué une redistribution des terres aux pauvres afin de les cultiver sans oublier d’autres progrès techniques considérables à l’image de l’irrigation, l’introduction des variétés améliorées, etc. A partir de ces pas de géant, la constance dans la progression a sorti l’agriculture du simple travail des paysans à une science exacte qui pousse l’expérimentation et l’innovation au maximum.

[14] SUMATA, *Economie Politique*, Cours dispensé L1 (LMD), UCC, 2021-2022, inédit.

1.1.1.2 Définition

L'agriculture se présente dans son sens strict et selon son étymologie comme la culture du champ[15], le travail de la terre uniquement en vue d'en récolter les fruits mais la globalité qu'elle revêt lui accorde un dépassement de fonction pour désigner l'ensemble des travaux visant la production des végétaux et des animaux utiles à l'homme[16].

Cette définition lui ouvre un champ multidisciplinaire, regroupant à la fois l'exploitation de la terre, la pêche, l'élevage sous toutes ses formes, la chasse, la sylviculture.

Elle présente l'ensemble des savoir-faire maîtrisés au fil du temps et des expériences dans l'optique d'une optimisation de l'utilisation des ressources agricoles disponibles.

1.1.1.3. Typologie

Concernant l'agriculture pris de façon spécifique comme le travail de la terre pour la production des végétaux, on distingue différents modes de production propres à des régions et des méthodes particulières. Les principaux types d'agriculture sont les suivants :

1. ***Agriculture traditionnelle :***

   L'agriculture traditionnelle autrement appelée de subsistance est pratiquée depuis la nuit des temps dans de nombreuses zones rurales dispersés dans le monde. Elle repose sur des pratiques agricoles ancestrales, telles que la rotation des

[15] D. SOLTNER, « Les base de la production végétale », in *Seudo* : Rapport du 6 mai 2020. (Consulté 31/08/2024 à 01h27').

[16]

cultures, l’utilisation d’engrais naturels, le labourage manuel, la jachère et la pratique du brûlis.

Souvent pratiquée par des communautés rurales isolées en majorité dans les pays sous-développés, qui cultivent des terres familiales pour subvenir à leur besoin en aliments, on la qualifie aussi d’agriculture de subsistance puisqu’elle se pratique sur des petites surfaces. La commercialisation des récoltes est peu répandue compte tenue des faibles rendements que procure ce mode de production.

2. L'agriculture intensive :

L’agriculture intensive ou conventionnelle par opposition à l’agriculture traditionnelle se veut être plus rentable en s’adaptant à l’évolution de science pour optimiser la production agricole en employant des méthodes contemporaines, comme l'emploi d'engrais chimiques, de pesticides, des organismes génétiquement modifiés (OGM), de machines agricoles, et ainsi de suite. Cette méthode correspond au courant capitaliste qui recherche le plus grand profit possible par la maximisation des échanges car les capitaux mis en place sont colossaux.

Elle est par contre mal réputée pour sa tendance à privilégier la minimisation des coûts au détriment de la qualité des aliments produits, de la santé des consommateurs et de l’environnement puisqu’elle provoque une dégradation intense des écosystèmes.[17]

3. L'agriculture durable

[17] Quels sont les différents types d'agriculture? - ecolier-online.com (consulté le 28/08/2024 à 15h07)

L’agriculture durable ou biologique est une agriculture écologiquement saine, économiquement viable, socialement juste et humaine. [18]Elle se présente comme un tampon aux abus de l’agriculture intensive dans l’exploitation des ressources et la qualité des aliments puisqu’elle se base sur des méthodes agricoles écologiques, comme l'emploi d'engrais naturels, la rotation des cultures, la lutte biologique contre les parasites, et ainsi de suite. Souvent, des agriculteurs conscients de l'environnement adoptent l'agriculture biologique afin de produire des aliments sains et durables.

4. Agriculture urbaine

L’agriculture urbaine et périurbaine est un mode de culture qui se pratique de plus en plus dans les grandes villes en plein boom démographique, où les espaces verts sont rares et où la demande en produit bio refait surface[19]. Elle a l’avantage de favoriser un circuit court entre producteur et consommateur. L’agriculture urbaine peut prendre différentes formes, telles que la culture de légumes sur les toits, la création de potagers partagés, le maraichage en périphérie des villes, etc. Cette nouvelle approche permet de lutter contre les effets de la pollution et d’améliorer la qualité de l’air en zone urbaine.

5. Agriculture de précision

L’agriculture est un système de modélisation des informations pour la gestion des exploitations agricole. Elle utilise les technologies les plus récentes, telles que les drones, les capteurs, les systèmes d’information géographique, les programmes de gestion d’irrigation etc., pour optimiser la

---

[18] F. ZAHM, *Évaluer la durabilité des exploitations agricoles. La méthode IDEA v4, un cadre conceptuel mobilisant dimensions et propriétés de la durabilité,* Cahiers Agricultures, 2019.

[19] FAO, *L'agriculture urbaine* ,2014

production agricole. Elle permet aux agriculteurs de mieux comprendre les besoins des cultures et de prendre des décisions éclairées en matière de gestion des cultures.

Cette pratique permet de produire des quantités suffisantes avec peu de moyens, avantage considérable pour des régions par exemple où l'eau est une ressource rare[20]

En résumé, chaque type d'agriculture présente des avantages et des inconvénients, et il est important de trouver un juste milieu entre les différents paramètres du secteur.

1.1.1.4. Les cultures vivrières

Les cultures vivrières sont réalisées principalement pour assurer l'alimentation des populations locales car les produits de ces cultures répondent aux besoins nutritionnels fondamentaux. Elles occupent 75% des surfaces cultivées en zone rurale mais sont peu mises en valeur de par la faiblesse du niveau de transformation qu'on leur apporte surtout dans les pays sous-développés. Elles sont majoritairement pratiquées dans les unités familiales qui exploitent des petites parcelles des terres, le reste des exploitations sont des vastes étendues appartenant à des grands groupes. Elle se caractérise par des faibles rendements là où la pénétration des avancées techniques n'est pas encore effective alors que des résultats exceptionnels sont rendus possibles grâce à celles-ci[21]. On

[20] P. Zwaenepoel, J.M. Le Bars, *L'agriculture de précision. Ingénieries eau-agriculture-territoires*, 1997

[21] G. NGALAMULUME, *Le développement rural en RD Congo : quelles réalités possibles ?* L'Harmattan,2016

y associe les cultures qu'elles ont la vocation commune d'assurer l'alimentation directe.

Les principales cultures vivrières en RDC :

- Des tubercules (manioc, igname, patate douce, pommes de terre et taro)
- Des céréales (riz, mais, sorgho, soja, etc.)
- Des oléagineuses (arachide)
- Des fruits (oranges, citrons, bananes, ananas, avocats, pamplemousses, etc.)

1.1.1.5. Rôle de l'agriculture dans l'économie congolaise

Compte tenu des prédispositions géographiques et autres paramètres qui régissent le pays, l'agriculture est une activité fortement répandue sur le territoire national. Elle participe activement à plusieurs niveaux de l'économie congolaise. On retient à titre d'information :

- Elle est le principal employeur de la main d'œuvre locale car elle emploie plus de la moitié de la population active, majoritairement en milieu rural et peu qualifié suite au faible niveau d'éducation nationale. [22]
- Elle a permis la diversification de l'économie congolaise presqu'entièrement dépendante du secteur minier qui est soumis à la variabilité des cours internationaux livrant l'économie à des situations des crises intenses[23].
- Face aux problèmes d'insécurité alimentaire, de malnutrition, elle constitue une réponse efficace quoique les situations de conflits armés et les difficultés à rentabiliser leurs champs poussent les populations à abandonner leurs terres.
- Elle fournit des devises au pays grâce aux exportations de produits comme le cacao, le thé etc. Bien que le niveau des

[22] ANAPI, Investir dans le secteur agricole, Kinshasa, ANAPI, 2019
[23] Ibid., p.

exportations ait radicalement baissé, il contribuait à 40% des exportations nationales à l'époque coloniale.[24]

L'agriculture joue un rôle très important dans la santé de l'économie congolaise malgré la faiblesse des investissements qui lui sont accordées. Elle a le potentiel nécessaire pour faire du pays une nation stable si on lui redonnait son rang et sa place comme le conseille Alphonse Karr[25] pour voir notre patrie émerger.

[24] A. HUYBRECHTS, *Bilan économique du Congo 1908-1959*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 114.

[25] A. KARR, *Un Voyage autour de mon jardin*, Paris, éd. Nelson,1845, p.25

1.1.1.6. Avantages de l’agriculture

L’agriculture a l’avantage d’apporter des retombées positives sur certaines dimensions sociales de la vie des sociétés qui la pratiquent, on retient à ce titre :

- Elle permet une création de richesses sur base des ressources locales et élève le niveau de vie globale de la communauté
- L’accessibilité des opportunités d’emplois à un large public qu’elle offre car elle n’exige pas un niveau de qualification précis, ce qui est fort avantageux pour des populations rurales qui se limitent pour beaucoup à l’instruction rudimentaire
- Si elle est pratiquée dans le respect des normes de la nature, elle participe fortement à la lutte contre la pollution et permet une amélioration de la qualité des conditions environnementales
- Etant une activité qui exige la collaboration, elle renforce les liens entre les membres de la communauté et encourage l’épanouissement de tous.

1.**1.2. NOTIONS SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE**

1.1.2.1. Définition

Pour François PERROUX, la croissance économique correspond à « l'augmentation constante pendant une ou plusieurs périodes longues d’un indicateur de dimension, pour une nation, le produit global net en termes réels ».[26] Simon KUZNETS, lui rajoute, qu’il faut que cette augmentation soit capable sur le long terme d’offrir à la population une gamme sans cesse élargie des biens

[26] F. PERROUX, L’économie du XXe siècle, Presses universitaires de France Vendôme,1964

économiques. Elle doit être supérieure à la croissance de la population pour attester sa validité.[27]

Pour la mesurer, on se réfère au taux de croissance du Produit Intérieur Brut (PIB) puisqu'il correspond à la somme de valeurs ajoutées résultant des activités des résidents d'un pays durant une année. Le PIB quantifie la création des richesses à l'intérieur du territoire national[28].

Cette croissance résulte d'une augmentation de la population active employée et du capital investi. Ce processus d'accroissement de facteurs de production s'appelle l'accumulation. Les déterminants de la croissance sont donc l'investissement, le capital humain et le progrès technique. Au niveau économique, on voit que c'est une mesure de la capacité d'une économie à accroître l'efficacité de la production et à innover dans les processus

1.1.2.2. Origines de la croissance économique

La croissance économique est apparu aux 16^{e} et 17^{e} siècles, au moment des premières révolutions agricoles où les nouvelles techniques et machines agricoles faisaient leur entrée sur les plantations décuplant la capacité de production des agriculteurs. L'Angleterre et les Pays-Bas ont été les précurseurs de cet élan mondial, les volumes de production y ont progressé plus vite que leur population, conduisant à des surplus commercialisables qui ont initié le début de la suprématie anglaise sur le monde. Par la suite, la révolution industrielle a soutenu cette ascension avec des pics de production jamais atteints et le développement d'autres secteurs d'activité.[29]

---

[27] S. KUZNETS, Croissance et structure économique, Calmann-Lévy, Paris,1972

[28] KUKATULA, *Politique Economique,* Cours dispensé L3 (LMD), UCC, 2023-2024, inédit

[29] H. LEPAGE, *Demain le capitalisme*, Le Livre de poche, 1978

1.1.2.3. Rôles de la croissance économique

- Elle fait partie des préalables à atteindre avant d'atteindre le développement
- Elle permet de générer plus d'emplois ainsi elle lutte contre le chômage et la pauvreté
- Elle élève le niveau de vie de la population par la création des richesses.
- Elle permet de développer d'autres secteurs d'activités grâce à l'accumulation du capital

1.1.2.4. Types de croissance

On reconnaît dans la littérature économique, 2 types de croissance majeure auxquelles d'autres s'ajoutent pour en parfaire la globalité, nous citons donc :

- La croissance extensive est une augmentation de la production en passant par une augmentation des facteurs de production notamment la hausse des heures de travail, la multiplication des travailleurs, des surfaces cultivées et des machines sans oublier une dilatation des investissements (capital)
- La croissance intensive : Elle va dans un sens qualitatif puis qu'elle vise l'amélioration de la productivité du travail et du capital. La productivité étant le rapport entre la quantité produite et le travail ou de capital investie. Il s'agit ici de perfectionnement des compétences des travailleurs et des machines utilisées. Il ne s'agit pas d'augmenter la quantité de travail mais d'en améliorer la qualité.[30]

Autre concept intéressant, la croissance potentielle, qui constitue l'écart qu'il y'a entre la croissance économique constatée et celle qui pourrait être possible avec une exploitation optimale des ressources disponibles[31].

---

[30] P.DEUBEL, M.MONTOUSSE et S.d' AGOSTINO, *Dictionnaire de sciences économiques et sociales*, Bréal, 2008

[31] J. DALBARD, T. BERRAKENE, A. OUIZILLE et G. GIRAUD, *Politiques économiques*, 2021

Il est aussi important de préciser que la croissance économique, indicateur purement quantitatif se distingue du développement économique, qui est une notion qualitative et plus globalisante, allant au-delà du simple accroissement de production puisqu'elle s'intéresse à l'amélioration du bien-être général.

SECTION 2 : CADRE THEORIQUE

De nombreuses théories existent sur les façons de positionner l'agriculture au sein de l'économie d'un pays afin de la faire travailler activement à son développement puisque cela a été possible pour des pays comme La France et l'Angleterre dans l'ancien temps et plus récemment pour la Chine et l'Inde. Nous en exploiterons 5 afin d'aiguiser notre savoir concernant la matière.

1.2.1. LES THEORIES SUR L'AGRICULTURE

1.2.1.1. Les physiocrates

Pour les physiocrates, qui prônait la non-intervention de l'état dans l'économie et le libéralisme[32]. La seule activité génératrice de revenus est l'agriculture selon eux[33]. La terre multiplie un input pour donner plusieurs outputs : une semence produit plusieurs fruits. Finalement, la terre dégage un produit net ou surplus. L'industrie et le commerce sont considérés comme des activités à faible rendement car elles se contentent de mettre en valeur les récoltes produites par l'agriculture. Il faut donc se concentrer sur

[32] MASHALA*, Théorie de Développement*, Cours dispensé L3 (LMD), UCC, 2023-2024, inédit

[33] RAMAZANI, *Histoire de la Pensée Economique*, Cours dispensé L1 (LMD), UCC, 2021-2022, inédit

elle uniquement et briser toutes les barrières qui empêchent son évolution. François Quesnay pionnier de ce courant disait « Que le souverain et la nation ne perdent jamais de vue, que la terre est l'unique source de richesse et que c'est l'agriculture qui l'agriculture qui la multiplie ».[34]

1.2.1.2. Théorie de Schultz

Dans sa théorie du capital humain, Théodore Schultz fervent défenseur de la cause des paysans et prix Nobel d'économie, présente l'impact de l'éducation sur la productivité agricole et la croissance économique. Il conclut sur base de ses recherches que la formation qu'il appelle capital humain est un facteur essentiel d'enrichissement.[35] Il affirme ainsi qu'un intérêt doit être accordé à la formation des acteurs agricoles pour optimiser leur productivité. L'amélioration des connaissances et des compétences des ouvriers conduit à une optimisation de l'utilisation des moyens de production, générant ainsi des gains de productivité.

1.2.1.3. L'Anti-Malthus de Boserup

En examinant l'histoire de la pensée économique, on retrouve la prédiction de Malthus affirmait que la production alimentaire ne pourrait pas suivre le rythme de la croissance démographique[36]. Ce qu'il n'avait pas pris en compte, c'était la révolution industrielle et la capacité de l'évolution technologique à accroître rapidement l'offre de nourriture pour satisfaire les besoins des populations croissantes.

---

[34] F.Quesnay , *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole*,1758

[35] Theodore Schultz, *Le Monde*, 1998

[36] T. MALTHUS, Essai sur le principe de population, trad.française 1980

Selon l'économiste E. Boserup, la pression démographique pousse à dépasser les limites et incite à faire mieux que les autres. Elle décrit ce qu'on appelle l'effet Boserup: c'est la croissance de la population qui est à l'origine de la transformation des techniques agricoles, et in fine de l'augmentation de la production.[37] Plus la quantité demandée s'accroit plus la nécessité d'innover s'intensifie et devient vitale. Cette théorie suppose que l'accroissement de la population est une chose favorable dans le sens où elle déclenche un progrès technique, une augmentation de la production.

1.2.2 LES THEORIES SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE

1.2.2.1. Les étapes de la croissance de Rostow

W.W Rostow, opposant farouche du communisme et partisan du capitalisme, propose une vision linéaire du développement dans lequel il décrit 5 grandes étapes cruciales à toute progression sur le long terme désiré par les pays en voie de développement[38].

Chacune d'entre-elles se trouvent être cruciale et obligatoire, et le respect de l'enchaînement de ces étapes, l'accomplissement de chaque préalable se présentant comme le fondement du suivant.

Les voici :

a) La société traditionnelle :

A cette étape, la source principale de richesse est le travail de la terre, le progrès technique et quasi inexistant et l'organisation

---

[37] E. BOSERUP, *Évolution agraire et pression démographique,* trad. française de 1970, Flammarion, p.224

[38] W. W. Rostow, *Les étapes de la croissance*.Economica,1997

sociale ne connaît aucun changement. Le revenu par habitant stagne et tend même à décroitre car les productions sont faibles. Le niveau d'investissement est inférieur ou égale à la croissance démographique.

b) Les conditions préalables au décollage :

Lorsque l'innovation finit par être acceptée, des gains considérables grâce à l'augmentation de la productivité agricole sont réalisés permettant une nette croissance économique.

Des premières formes d'accumulation capitalistique émanent dans ce flot de progrès. La volonté politique joue un rôle très important, il se manifeste par la naissance d'un nationalisme, une volonté commune d'aller de l'avant, permettant le démarrage proprement dit. A cela s'ajoute l'amélioration du capital humain grâce à la formalisation de l'éducation et la diffusion des compétences techniques. De grands renversements politiques et religieux se produisent durant cette période parmi lesquelles nous pouvons citer « La Réforme protestante et la Révolution française ».

c) Décollage ou Take-off

Rostow précise l'importance de cette étape car elle est la plus courte, elle se fonde sur l'association de l'agriculture et l'industrie, permettant une meilleure mise en valeur des produits agricoles afin de poser solidement les bases d'une société industrielle. Les économiques et marchandes en viennent à dominer la société ; la croissance devient la norme obligatoire alors qu'elle n'existait pas avant.

Il joint aussi le décollage à « l'arrivée au pouvoir politique d'un groupe préparé à tenir la modernisation de l'économie comme une affaire politique sérieuse et de première importance ».[39]

[39] ibid

d) Accès à la maturité

L'accélération économique s'étend à d'autres secteurs économiques qui jusqu'alors n'avaient pas décollé. Les taux d'investissement du revenu national se stabilisent, ce qui assure que la production (et donc la richesse générée) dépasse régulièrement l'augmentation de la population et permet donc une augmentation nette du revenu par tête. La maturité est atteinte, en règle générale, 60 ans après le début du décollage. L'économie produit des biens plus raffinés, et la technologie est utilisée dans des processus de production plus complexes que par le passé.

e) La société de consommation ou la consommation de masse

La société de consommation est rendue possible par ce que les principaux secteurs de l'économie produisent des biens de consommation durables, ainsi que des services. Cette phase arrive lorsque le revenu réel par tête devient élevé, de telle manière que les agents économiques peuvent consommer des biens allant au-delà de la nourriture de subsistance et des vêtements. Le pouvoir d'achat y est largement mieux réparti. En essayant d'appliquer le modèle au contexte mondial actuel, on peut dire que les « pays les moins avancés » en sont encore à la première étape, la seconde caractérise les « pays en développement », la troisième les « nouveaux pays industrialisés »

1.2.2.2 La croissance économique selon David RICARDO

Dans ses principes de l'économie politique et de l'impôt (1817), David Ricardo précise que la croissance a des limites selon « la **loi des rendements décroissants** ». La richesse créée se

répartit entre trois classes : les propriétaires des terres (rente foncière), les ouvriers (salaire de subsistance) et le capitaliste (profit). Précisons que le profit des capitalistes est résiduel, c'est-à-dire qu'il est obtenu une fois les salaires et la rente foncière payés. Lorsque la population augmente, il convient d'augmenter la production agricole, or les nouvelles terres mises ne sont pas aussi productives que les premières.

Les coûts de production s'élèvent donc, entraînant inévitablement la hausse des prix, des salaires et de la rente foncière. Les profits diminuent petit à petit jusqu'au moment les capitalistes ne seront plus incités à investir. L'économie atteint la situation d'état stationnaire.

Afin de retarder cette situation, Ricardo préconise d'augmenter les rendements de l'agriculture grâce au progrès technique et de s'ouvrir au commerce international (**théorie des avantages comparatifs**), en se spécialisant dans les cultures les plus productives et en abandonnant celles qui ont un moindre rendement qu'on substituera par voie d'importation auprès de nations avec une meilleure productivité pour celles-ci cultures afin de satisfaire la demande locale[40].

CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE

Après une exploration des concepts, des termes et des théories relatives à notre champ d'étude, nous possédons dorénavant les connaissances nécessaires pour aborder de façon plus approfondie la question de la contribution de l'agriculture sur la croissance économique car les éléments que nous avons

[40] D.RICARDO, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt. Culturea,*2024

présentés ont offert un aperçu de ce que l'agriculture est capable d'apporter au sein d'une économie et d'une nation. Nous retenons aussi que l'agriculture et la croissance économique sont deux concepts intimement liés de par la multiplicité des interconnexions qui se créent entre elles durant leur évolution respective.

CHAPITRE DEUXIEME : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

Alors que le chapitre préliminaire de notre travail avait présenté le cadre théorique et conceptuel de cette étude, le deuxième présente la RD Congo ainsi que l'évolution de la production des cultures vivrières durant la période sous analyse.

SECTION 1. PRESENTATION DE LA RDC

Nous présentons la RD Congo sous ses différents aspects, notamment géographique, administratif et agricole.

2.1.1. Aperçu géographique

La RDC est un vaste pays à vocation agricole ayant d'une superficie de 2 345 409 km^2 ce qui fait d'elle le deuxième plus grand pays d'Afrique après l'Algérie. Elle est située à cheval sur l'Equateur dans la région des grands lacs, en plein centre de l'Afrique.

Elle partage ses frontières avec 9 pays voisins : L'Angola, le Congo-Brazza, la République Centrafricaine, le Soudan du Sud, le Rwanda, l'Ouganda, le Burundi, la Tanzanie et la Zambie.

Subdivisé sur le plan administratif en 26 provinces, dotées chacune d'une autonomie administrative. Le pays regroupe une diversité épatante en terme de ressources, en partant des trois principaux climats qui régissent le pays (équatorial, tropicaux humide et sec) avec une température moyenne de 22 à 35° accompagnée d'une pluviométrie élevée. La végétation dominante est la forêt équatoriale dont la couverture s'étend à plus de 155 millions d'hectares.

Le relief lui est caractérisé par la cuvette centrale dans lequel le fleuve Congo et ses affluents baignent. Contrairement à la

chronique populaire, sa richesse ne se trouve pas uniquement dans son sous-sol à cause de ses précieux minerais qui lui attirent la jalousie de ses voisins et des grandes puissances. Elle est dotée d'une terre fertile dans toutes les régions du pays, on retrouve plusieurs types de sols notamment les sols volcaniques à l'Est. [41]

2.1.2. Aperçu agricole

Pour avoir un panorama de ses atouts, en voici quelques-uns : La RD Congo possède une superficie cultivable de 80 millions d'hectares de terres arables dont 1 % seulement seraient exploitées. Des cultures pérennes comme le manioc, le maïs, le haricot, le café, le thé, etc.

Elle possède en outre, une main d'œuvre abondante et jeune avec une population de 100 millions d'habitants en constante croissance dont près de 70% se retrouve en milieu rural.[42]

Au-delà des ressources naturelles, le régime économique mis en place dans le cadre des échanges économiques, est le libéralisme, qui est un catalyseur de la croissance économique car il encourage le commerce extérieur et l'entreprenariat[43].

Dans cette optique, elle a rejoint plusieurs communautés régionales afin de favoriser les échanges avec les autres pays. Voici quelques-unes des principales :

- Communauté Économique des États de l'Afrique Centrale (CEEAC)
- Communauté Économique des Pays des Grands Lacs (CEPGL)

---

41 B. MBOLISON, Atlas du Congo Profond, Kinshasa,2020

42 Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture: Le pays en un coup d'œil | FAO en République démocratique du Congo | Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (consulté le 15/08/2024)

43 B.MBOLISON, *Atlas du Congo Profond*, Kinshasa, 2020

- Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe (COMESA)
- Communauté de Développement de l'Afrique Australe (SADC)
- Communauté de l'Afrique de l'Est (EAC)

La norme voudrait face à autant de potentiels que la RDC soit une nation prospère, en constante croissance et en situation de développement. Selon les estimations, elle devrait être la 7ème puissance agricole au monde si l'utilisation des ressources était optimales.[44]

Section 2. EVOLUTION DES CULTURES VIVRIERES

2.2.1. Généralité sur la production des cultures vivrières

En RDC, l'agriculture vivrière se concentre sur quatre grands groupes qui assurent l'alimentation de base de la population congolaise. Nous avons les céréales, les tubercules, les légumes et en complément les fruits.

Les plats les plus consommés par les congolais contiennent généralement du manioc, du maïs, du riz, des bananes plantains souvent accompagnés de feuilles de manioc ou d'haricots.

Le système de production agricole pratiquée dans le pays est du type extensif, par une faible productivité et repose sur des cultures de subsistance pratiquées par de petites exploitations

[44] Gestion durable de l'agriculture et de l'élevage - RDCongo | Central African Forest Initiative (CAFI) consulté le 01/09/2024

familiales sur des étendues moyennes de 1 à 2 hectares en culture pluviale, et de 0,5 à 1 hectare en culture irriguée[45].

La production agricole est dépendante des conditions environnementales dans lesquelles croissent des incertitudes dues aux changements climatiques. Les paramètres climatiques (les pluies, la température et autres), influencent soit positivement soit négativement la production agricole.

2.2.2. Niveau de Production

La grande partie des cultures vivrières se pratiquent dans le secteur informel, les petits exploitants éparpillés étant difficiles à recenser, font que les statistiques disponibles relèvent principalement de l'estimation.

[45] FAO, *Rapport sur la sécurité alimentaire, niveau de production agricole et animale*. 2018

Voici quelques chiffres qui nous permettent d'avoir une idée de la situation du niveau de production de l'agriculture vivrière :

Tableau n° : Evolution de la production vivrière (En milliers de tonnes)

	2018	2019	2020	2021	2022
CEREALES					
MAIS	2 245	2 301	2 186	2 234	2 241
Riz paddy	1 378	1 500	1 476	1 581	1 519
millet et sorgho	48	48	48	49	48
Blé et orge	57	61	65	67	64
RACINES ET TUBERCULES					
Manioc	38 848	39 913	42 769	45 673	42 785
Patate douce	533	533	558	575	555
Taro	68	68	69	69	68
Pomme de terre	105	108	104	105	106
Igname	109	112	115	118	121
LEGUMES ET LEGUMINUEUSES					
Haricot	256	260	260	263	271
Feuilles de manioc	1 197	1 233	1 256	1 293	1 261
Tomates	1 197	1 233	1 256	1 293	1 261
OLEANGINEUX					
Arachides	456	465	465	476	469
Soja	23	24	26	26	25
Noix de palme	4 864	4 869	5 293	5 452	5 205
FRUITS					
Bananes plantains	5 952	5 977	4 867	4 884	5 243
Bananes douces	927	953	806	807	855
Autres fruits	783	787	751	752	763

Source : BCC, Rapport annuel 2022

Le production interne connaît une progression très basse à peine 2% sur l'ensemble des cultures alors que la population elle s'accroit à 3% chaque année, dans une situation pareille, l'insécurité alimentaire s'établit sans peine[46]. L'offre locale étant insuffisante le pays importe 80 % de denrées alimentaires qu'il consomme, l'équivalent de 3 milliards de dollars soit 19% du budget

[46] ANAPI, *Investir dans le secteur agricole en République Démocratique du Congo : Cahier Sectoriel*.2019

national, des chiffres alertant dans un contexte d'inflation chaotique[47].

Pour se sortir de cette crise, de grands projets agricoles et des contrats avec des pays partenaires ont été amorcé pour relever l'agriculture nationale.

Les actions les plus importantes sont l'augmentation des surfaces cultivées grâce à la mécanisation, l'introduction des variétés plus rentables et plus résistantes rendues possibles par les financements étrangers.

Pour le cas du manioc par exemple, en plus de cette avancé l'utilisation de sa farine dans la fabrication des pains en substitution de celles du a été un incitateur pour les agriculteurs locaux à produire plus.[48]

2.2.3 Contribution de l'agriculture au PIB

Pour mesurer l'implication de l'agriculture dans le PIB, il nous suffit d'identifier le niveau de ses apports dans la constitution de cet agrégat.

Tableau n° : Evolution de la contribution agricole dans le PIB

	2018	2019	2020	2021	2022
Agriculture	4,5	10,3	25,5	7,2	4,1

Source : BCC, Rapport annuel 2020

Il s'observe que durant les cinq dernières années, la contribution du secteur agricole au PIB était croissante jusqu'en 2020. A partir de 2021, la contribution agricole au PIB a baissé.

En effet, durant ces 5 années, les statistiques de l'agriculture ont été généralement basses à l'image de ce que le pays vit depuis

[47] Forum économique UK-RDC : Selon Julien Paluku, la stabilité politique et l'existence d'un cadre légal font de la RDC la meilleure destination pour les investissements en Afrique | Actualite.cd consulté le 08/09/2024

[48] Banque Mondiale, République Démocratique du Congo : Mémorandum Economique-Pays,2023

bien longtemps, excepté le pic de 2020 causée par un fait conjoncturelle exceptionnelle.

2018 a été une année maigre en résultat pour les cultures vivrières, elles ont été faiblement impliquée dans la croissance du PIB pour y remédier en 2019, les cartes ont été distribuées différemment de façon à attribuer plus de fonds à l'agriculture, fonds issus des financements extérieurs mais qui ont permis un retour à un niveau ce qui a permis une hausse générale de la production

L'exploit de 2020 est lui dû, non à une surproduction mais à une baisse générale des activités de commerce extérieure lié à la crise de la COVID-19, laissant aux secteurs qui desservent leurs produits localement la responsabilité de maintenir la stabilité économique. Cette crise a profité au secteur agricole en lui offrant le monopole du marché des denrées alimentaires. A la réouverture des frontières en 2021, les activités avec le reste ayant repris, le domaine des exportations a pu retrouver son rythme, reléguant l'agriculture à ses petits quotas, qui ont continué à régresser jusqu'en 2022.

Les faibles rendements du secteur agricoles sont dus à des difficultés d'ordre structurelle, rendant difficile tout programme de relance puisqu'il y a nécessité avant d'investir dans les activités de production, mettre en place les infrastructures nécessaires.

Notre diagnostic du secteur agricole congolais a révelé les problèmes suivants :

- La dégradation des infrastructures sociales de base dans les zones rurales (routes de dessertes agricoles, écoles, hopitaux, réseau de distribution d'eau et d'électricité, etc)

- La régression des investissements dans le secteur agricole tant par l'Etat que par les acteurs privés
- L'aggravation des litiges fonciers (expropriation,spoliation et autres)
- La forte pression fiscale et para-fiscale non incitative associée aux tracasseries administratives et policières en tout genre
- Le difficulté d'accès aux intrants agricoles performants (semenes, engrais, pesticides, outils et machines)
- La faible qualification de la main d'œuvre due au manque de formation en milieu rural
- La préminence de l'individualisme causé par la méfiance,la jalousie, le manque de leadership efficace qui empêchent la mutualisation des efforts
- L'insécurité qui règne dans le climat des affaires congolais principalement lié à l'instabilité politique (corruption et ingérence) et la multiplication des conflits armés.
- La progression de l'exode rural qui traduit parfaitement l'abandon de l'agriculture puisqu'elle ne sait plus être rentable pour ceux qui la pratiquent faute de moyens.
- L'absence d'institution de crédit dédié aux agriculteurs,les obligeant à fonctionner sur fond propre en sachant qu'ils ont une faible capacité d'auto-financement.[49]

Tous ces obstacles constituent les défis majeurs de l'agriculture congolaise pour entrevoir une issue favorable à la souveraineté économique dont rêvent tous les patriotes congolais.

[49] ANAPI, Relance des secteurs agricole, élevage, pêche et industrie ,2022

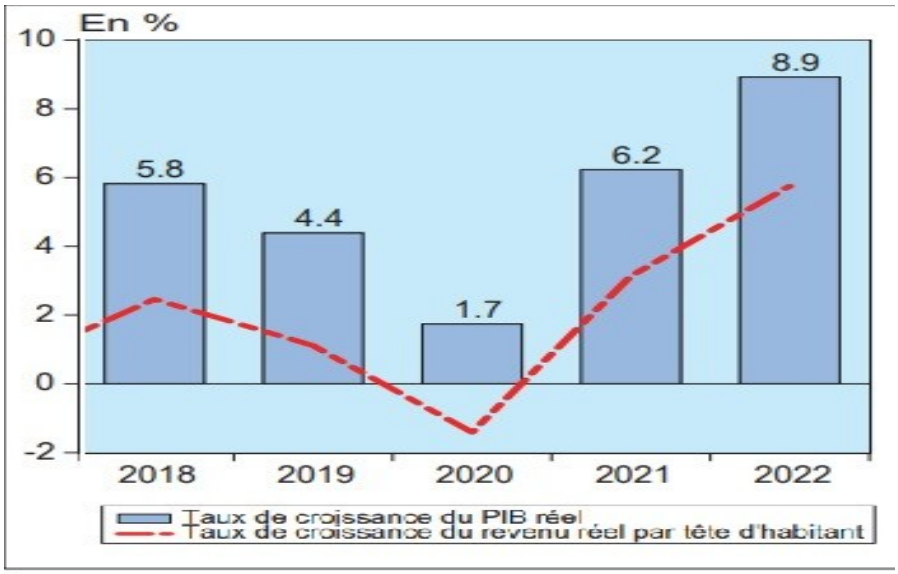
Section 3 : Production agricole et croissance économique

Dans cette section nous indiquons l'évolution de la croissance économique en RDC durant la période sous analyse ; et, l'évolution de la contribution de l'agriculture dans le PIB :

2.3.1. Evolution de la croissance économique en RDC

La figure suivante indique l'évolution de la croissance économique durant la période sous analyse.

Graphique 3 Croissance du PIB et du revenu réels par Habitant[50]



De 2018 à 2022, on retient que la croissance économique en RDC, est majoritairement due au secteur primaire, plus précisément à l'activité extractive qui pèse énormément sur la balance contrairement à l'agriculture dont les contributions à la croissance du PIB sont restées inférieurs à la moyenne subsaharienne. Le graphique ci-dessous retrace les variations constatées, qui s'expliquent par :

[50] Banque Centrale du Congo, Rapport annuel 2022

En 2018, l’amélioration de la conjoncture économique mondiale a stimulé la croissance économique en République démocratique du Congo, grâce à une reprise de la demande de produits miniers exportés du pays, soutenue par les prix élevés du marché international.

En 2019, la croissance économique a ralenti en raison de l’atonie de l’économie mondiale, caractérisée par la faiblesse du commerce international, et de l’incertitude due au retard dans l’installation du gouvernement et à la paralysie de la production par certaines sociétés minières.

La croissance économique a été brusquée par la pandémie de Covid-19 arrivée en 2020 et au confinement qui s’en est suivi. La dislocation des circuits d’approvisionnement causée par le virus a créé une rareté de nombreux produits puisqu’ils étaient issus des importations. Par conséquent, les pressions qui s’en sont suivies sur le marché des biens et services se sont traduites par une amplification des stress inflationnistes.

En 2021, la situation économique post-COVID en RDC a montré une croissance soutenue de l’activité en raison de l’allègement des mesures barrières. L’augmentation de la demande de cuivre et de cobalt sur le marché mondial a stimulé la production extractive, ce qui a eu un impact sur l’activité économique. Cependant, des externalités négatives ont limité la production intensive dans des secteurs clés de l’économie congolaise, tels que l’agriculture, l’industrie et les transports. Cependant, les taux de chômage et de pauvreté restent préoccupants et l’insécurité alimentaire reste très élevée. L’accumulation de richesses ne s’est

pas accompagnée d’une création d’emplois significative ou d’une réduction substantielle de la pauvreté.

En 2022, la croissance économique s’est maintenue sur base de la constance de la demande internationale en produits miniers. Sur le marché des biens et services, les pressions inflationnistes ont resurgi à la suite de la reprise de la dépréciation du cours de la monnaie. Cette situation a été consécutive notamment aux perturbations des canaux d’approvisionnement, occasionnées par le conflit Russo-ukrainienne. [51]

[51] BCC, Rapport Annuel 2022

CONCLUSION DU DEUXIEME CHAPITRE

Après analyse des statistiques nationales, nous avons pu établir l'implication en chiffres des cultures vivrières dans la croissance économique congolaise. Il s'en est dégagé un constat qui laisse à désirer, car l'impuissance de l'agriculture s'est exprimée durant ces 5 années par des statistiques en dents de scie au niveau de la production et une dégringolade dans laquelle les cultures vivrières ont perdu tout intérêt économique de la part des politiques congolais.

CHAPITRE TROISIEME : ANALYSE DE LA RELATION ENTRE LA CROISSANCE ECONOMIQUE ET LA PRODUCTION AGRICOLE AINSI QUE LES PISTES DE SOLUTION

Le dernier chapitre de notre travail s'assigne pour objectif principal d'analyser la contribution de la production agricole dans la croissance économique. Ce chapitre se développe en deux sections principales : la première présente la méthode d'analyse ; la seconde fait des recommandations au regard des résultats obtenu.

SECTION 1 : METHODOLOGIE

Dans cette première section de ce chapitre final de notre travail, nous décrivons et présentons la technique qui nous permet d'analyser la contribution de la production agricole au PIB.

3.1.1. Présentation de la méthode

En vue d'évaluer la contribution de la production agricole dans la croissance économique, nous avons élaboré la relation suivante :

TXPIB = a + b*TXPROD + ε (1)

Dans l'expression (1) :

TXPIB = taux de croissance du PIB.

TXPROD = taux de croissance de la production

a, b et ε sont des paramètres à estimer.

3.1.2. Signes attendus des coefficients

A l'issue de l'estimation, les signes suivants sont attendus :

- a ¿ 0 : la constante est supérieure à 0
- 0 ¿ b ¿1 : le PIB croit positivement, mais dans une proportion moindre que celle de la production agricole.

3.1.3. Estimation de la relation

Pour estimer cette relation (1), nous avons recouru à la méthode de moindres carrés ordinaires. Suivant ce procédé, il faut minimiser la somme des carrés des écarts entre les charges effectives (Y) et les charges estimées ($\hat{Y}$), sachant que e = Y-$\hat{Y}$.

Ce qui permet de trouver l'équation suivante : $\hat{Y}$ = â + $\hat{b}$X (2)

Les coefficients estimés de a et de b sont trouvés par les expressions suivantes :

$\hat{b}=\frac{n\sum XY-\sum X\sum Y}{\sum(X-\overline{X})^2}$ et â = $\overline{Y}$ - $\hat{b}$* $\overline{X}$ où $\overline{Y}$ et $\overline{X}$ représentent respectivement la moyenne de Y et celle de X.

Les données servant à trouver les coefficients a et b sont celles en rapport avec le taux de croissance du PIB et celles en rapport avec le taux de croissance de la production, telles que représentées ci-dessous :

Les données devant servir à cette estimation sont reprises dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Présentation des données en rapport avec les variables (Chiffres en %))

ANNEE	TAUX DE CROISSANCE DU PIB	TAUX DE CROISSANCE DE PRODUCTION AGRICOLE
2018	5,8	1,7
2019	4,4	3,1
2020	1,7	3,1
2021	6,2	3,1
2022	8,9	2,6

Source : Nous-même

Trouver les coefficients estimés de la relation (3) :

Tableau 7 : Calcul des paramètres

ANNEES	Taux de croissance du PIB (Y)	Taux de croissance de la production agricole (X)	X²	Y²	XY	X-$\overline{X}$	(X-$\overline{X}$¿² ¿
2018	5,8	1,7	2,89	33,64	9,86	-1,02	1,0404
2019	4,4	3,1	9,61	19,36	13,64	0,38	0,1444
2020	1,7	3,1	9,61	2,89	5,27	0,38	0,1444
2021	6,2	3,1	9,61	38,44	19,22	0,38	0,1444
2022	8,9	2,6	6,76	79,21	23,14	-0,12	0,0144
TOTAL	**27**	**13,60**	**38,48**	**173,54**	**71,13**	**0,00**	**1,488**

Source : Nos calculs

On obtient ainsi :

$\hat{b}=\frac{\sum XY-\sum X\sum Y}{\sum(X-\overline{X})^2} = \frac{71,13-(27\,°13,6)}{1,488}$ = -198,97 et â = $\overline{Y}$ - $\hat{b}$* $\overline{X}$

Avec $\overline{X}=\frac{\sum X}{n}=\frac{13,6}{5}$ = 2,72

Et $\overline{Y}=\frac{\sum Y}{n}=\frac{27}{5}$ = 5,4

D'où â = 5,4 – ((-198,97)*2,72) = 546,59

Donc $\hat{Y}$ = 546,59 - 198,97 *X qui représente l'équation de la droite de régression linéaire entre la croissance du PIB et le taux de croissance de la production au cours de la période sous analyse.

Il ressort de cette dernière équation qu'il existe une relation négative entre la production agricole et la croissance du PIB. En effet, la valeur de la pente est négative.

En d'autres termes, la production agricole au cours de la période de notre analyse impacte négativement la croissance économique.

SECTION 2 : RECOMMANDATIONS : PISTES DE SOLUTION

Les résultats obtenus à l'issue de notre analyse relationnelle entre la croissance économique et la production agricole nous imposent une série de recommandations pratiques en vue de renverser la tendance générale.

En effet, les recommandations suivantes sont proposées dans le cadre de cette analyse :

3.2.1. L'ENTREPRENARIAT COLLECTIF

Avant de développer l'idée centrale, une meilleure compréhension de l'entrepreneuriat se veut être capitale avant de poursuivre notre exposé. L'entreprenariat est un concept développé par l'économiste **Joseph Schumpeter** en 1950[52], pour nommer une activité qui existait depuis les civilisations primitives. Pour Schumpeter, un entrepreneur est une personne qui veut et qui est capable de transformer une idée abstraite en un élément concret qui s'intégrera parfaitement dans la vie courante.

[52] J. SCHUMPETER, Théorie *de l'évolution économique*,Dalloz,1999

Être un entrepreneur implique donc des risques puisqu'il s'agit de processus de destruction créatrice, qui vient amener sur le marché des nouveaux produits ou services qui se substitueront aux anciens.[53] L'entreprenariat transcende donc la dimension du simple commerce puisqu'elle se veut être par nature novatrice et non génératrice d'échanges supplémentaires.

Au lancement de sa tournée africaine portant sur le social business en 2006, **Muhammad Yunus** Professeur économiste et prix Nobel de la paix a déclaré que l'entreprenariat serait la clé du développement de l'Afrique puisqu'il ne s'agit plus d'attendre une aide extérieure mais de s'impliquer intentionnellement dans la résolution des problèmes de la communauté. La priorité est donnée à l'initiative privée, selon le modèle libéral. Face à une population en constante croissance et dont les besoins suivent la lancée, il est impérieux de réfléchir autrement qu'en attendant que l'état ou des entreprises étrangères lancent des offres d'emplois. Il faut créer, repenser ce qui existe déjà, innover pour évoluer.

Pour ce qui concerne l'entreprenariat collectif, contrairement à la forme d'entreprise la plus répandue par les success-story des self-made man, il propose une approche nouvelle correspondante à la vie en société africaine en préconisant une association d'individus pour lancer une activité économique puisqu'ils partagent une même vision, celle de répondre à un besoin social ressenti par la communauté et un la volonté de la réaliser ensemble.

L'entreprenariat collectif permet aux entrepreneurs désireux d'avoir un impact social concret dans leur milieu de vie et qui prônent le patriotisme, l'équité et la solidarité, de matérialiser leurs idéaux et d'en partager les bénéfices à la communauté.

---

[53] Destruction créatrice — Wikipédia (wikipedia.org) (consulté le 05/09/2024)

Il peut revêtir un caractère social dans la mesure où elle se met au service de l'intérêt général, en proposant des initiatives économiques dont la finalité principale est sociale ou environnementale et qui réinvestissent la majorité de leurs bénéfices au profit de cette mission.[54]

Il ne s'agit pas seulement de se réunir autour d'une idée d'achat-vente de certains produits ou la prestation de services, qui sont des tendances ayant une durée de vie très courte. L'entreprenariat collectif exige une vision globalisante capable donner naissance à des sous-branches faisant ainsi perdurer le projet.

Ce type d'entreprises fait bénéficier à ses fondateurs de nombreux avantages dans le cas où ils font attention à respecter les règles qui régissent son fonctionnement. La force de l'union s'annonce à ce niveau comme le moteur du progrès car dit-on « seul on va vite, ensemble on va loin ». La forme la plus connue de ce modèle de sociétés est **« la coopérative ».** Au Québec, l'entrepreneuriat collectif représente :

- 11 200 entreprises
- 35,5 milliards de dollars américains en matière de chiffre d'affaires
- 220 000 salariés[55]

Des statistiques qui prouvent à suffisance le potentiel de l'entreprenariat collectif dans la création des richesses et des emplois puisque cette approche est plus incitative

---

[54] Amandine B. et Romain S.,*Entrepreneuriat social :innover au service de l'intérêt général*, Vuilbert,2012,p.25

[55] Entrepreneuriat collectif | Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie (gouv.qc.ca) consulté le 31/08/2024

3.2.2. L'INVESTISSEMENT PARTICIPATIF

L'investissement participatif ou crowdfunding, est un système de collecte de fonds fonctionnant sur une plateforme internet et permettant à un ensemble de contributeurs de choisir collectivement de financer directement et de manière traçable des projets identifiés.[56] On est assez proche des fonds communs de placement. Il faut réunir certaines garanties de rentabilité pour recourir à ce type de financement.

Cette forme de financement vient répondre à la difficulté d'accès aux crédits que connaissent les petits entrepreneurs auprès des institutions financières et apporte une solution au faible niveau d'investissement que connaît la RDC en proposant un circuit désintermédié de placement d'épargne. Il existe toute une réglementation stricte qui permet la réalisation d'un tel projet afin de ne pas sombrer dans un chaos anarchique.

La question de l'accroissement de l'investissement est la variable clé de la croissance économique, car pour produire plus, il faut plus d'argent. À court terme, l'instabilité des décisions d'investissement est la principale source des perturbations conjoncturelles ; à long terme, l'investissement détermine les capacités de production d'une économie, et, en constituant le soutien du progrès technique, délimite son potentiel de croissance.

L'affaiblissement de la productivité dans les économies industrielles, le flottement de la croissance ou le taux de chômage en sont ainsi souvent attribués à un niveau de dépense d'investissement anémique. [57]

---

[56] Web and Tech pour FPF, « Financement participatif », sur FPF Financement Participatif France - financeparticipatif.org, consulté le 01/09/2024

[57] V.Patrick , *Macroéconomie : l'investissement*, La Découverte,2019

Pour la majeure partie des pays développés aujourd'hui, des investissements conséquents dans l'agriculture de la part d'acteurs privés et publiques, ont été à l'origine du processus qui leur a conduit vers leur stabilité économique nationale.

3.2.3 LA TRANSFORMATION AGRO-ALIMENTAIRE

L'industrie agroalimentaire regroupe l'ensemble des procédés industriels qui s'attèlent à transformer les récoltes de l'agriculture en aliments destinés à la consommation humaine. Le développement des chaînes de valeurs agricoles clés est une étape essentielle vers la diversification économique et la sécurité alimentaire, et apporte une contribution sur le long terme à la stabilisation et la crédibilisation du cadre macroéconomique.[58]

Dans son livre, « ***La Transformation des Produits Agricoles en zone tropicale »***, **J.J ASIEDU**,[59] docteur ghanéen en sciences de l'agriculture et expert conseil au PNUD, évoquait le fait que le problème de l'agriculture ne trouve pas sa réponse uniquement dans l'accroissement de la production, effort que mène à coup de massue épuisant la majeure partie des gouvernements des pays sous-développés.

Il explique que l'accroissement de la production vantée au travers de la révolution verte n'a pas pu pallier le déséquilibre alimentaire malgré les quantités records obtenus avec des meilleures semences, des techniques culturales novatrices, les fertilisants et l'irrigation. Ces prouesses ont été annulées par des pertes agricoles catastrophiques (25%) avant même d'être utilisées. Un gaspillage des terres, des ressources humaines, techniques et financières considérables.

---

[58] MARIOVET, WIM, e. a, *Comprendre le paradoxe agricole de la RDC.*2018

[59] J. J Asiedu, *La Transformation des Produits Agricoles en zone tropicale (Economie et Développement). Paris, Kharthala,2000.*

La solution à ce mal, la transformation des fruits de la récolte en des denrées stockables par des procédés traditionnels associés à l'évolution de la technologie. Le mariage entre accroissement de production et transformation se présente comme l'union parfaite de laquelle naîtra souveraineté alimentaire et développement. Produire ne suffit donc pas, il faut transformer et conserver.

Cette approche répond aux préalables que l'économiste anglais Rostow citait dans *« Les Etapes de la Croissance Economique »* en précisant qu'une liaison entre l'agriculture et l'industrie s'impose lors des premières phases du développement », La nécessité de marier ces deux secteurs se veut donc prioritaire[60]

La RDC connaît un taux d'industrialisation extrêmement, ce qui fait partie des causes à sa difficulté à émerger. La difficulté d'expansion de l'agriculture est liée à l'absence d'industries de transformations de ses produits. Les quelques cultures qui ont connu de forte croissance telle que la canne à sucre, le manioc, ont été soutenu par une demande d'industries à la recherche de matières premières à transformer.

Il serait inconcevable d'augmenter la production agricole sans envisager un processus d'industrialisation car les ménages ne sauraient seuls absorber toute la quantité produite conduisant à des pertes colossales.

Monsieur Babi MBAYI, ministre du de l'industrie sous Laurent-Désiré KABILA signifiait dans son livre que l'économie de la RDC se trouve à une étape de son évolution caractérisée par un «

[60] MASHALA, *Théories de développement, Cours dispensé L2(LMD),2022-2023, inédit.*

blocage » du processus d'industrialisation et que le dynamisme économique ne peut être assuré que par l'émergence d'industries de biens de production convenablement choisies. [61]

Un bien de production intervient dans la chaîne de production, il est compris dans la consommation intermédiaire. On peut distinguer deux types d'Input : les biens faisant l'objet d'une consommation de capital fixe (machines, ateliers, usines, etc.) et les biens faisant l'objet d'une consommation intermédiaire (matériaux, matières premières, énergie, etc.).[62]

L'adoption de machines semi-industriels peu couteuses à proximité des plantations simplifie la démarche et par opposition aux grands complexes industriels importés de l'étranger, permet de favoriser une croissance inclusive par la suite un développement endogène en recourant principalement aux ressources locales.

Les processus de transformation les plus répandues en RDC sont :

- L'extraction de l'huile de palme
- La production d'épices naturelles en poudre par déshydratation
- La fabrication de farine à base de tubercules ou de céréales
- La fabrication des chips de banane plantain ou de tubercules
- Et tant d'autres modèles de transformation agroalimentaire

---

[61] B. MBAYI, *Industrialisation autocentrée et développement économique de la RDC*, Kinshasa, Saint Paul, 1999, p.4

[62] Bien de production Définition | Finance de marché (financedemarche.fr) consulté le 01/09/2024

Pour assurer la pérennité des industries, il est important de s'appuyer sur l'intégration industrielle, concept qui prône la complémentarité des différentes usines afin de former un écosystème résistant et résilient.

Sans oublier l'application d'un modèle d'économie circulaire pour qu'un cycle de production où les déchets produits lors des procédés de transformation sont réutilisées à d'autres niveaux afin d'optimiser l'utilisation des ressources confirmant la pensée du célèbre chimiste Antoine Lavoisier qui disait : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » [63]

3.2.4. LA FORMATION

La formation est le processus d'apprentissage par lequel un individu acquiert la maîtrise de compétences et de savoirs nécessaires à l'exercice d'un métier. La croissance économique, conséquente au progrès technique est une variable fortement dépendante du niveau des connaissances que possèdent les citoyens de ce pays dans des domaines clés.

Les compétences de la main d'œuvre locale déterminent l'évolution d'un pays. C'est grâce à elle que le progrès technique est rendu possible puis qu'elle permet une amélioration du capital humain[64]. Ces formations de courte durée s'orientent vers une application pratique en situation réelle des théories apprises.

Il est impossible d'envisager le progrès tant les efforts d'accumulation de connaissances, d'apprentissage et d'incitation à l'innovation ne seront pas fournis de façon généralisée. Évoquant les rapports entre la science et la technique au cours de la

---

[63] A.LAVOISIER , *Traité élémentaire de chimie*, Paris, Cuchet, 1789, p. 140–141

[64] L.MARTIN, Les sources de la croissance, conférence de la macroéconomie, FMI, 2001

révolution industrielle britannique, Ian Inkster affirme que « l'existence de certaines connaissances scientifiques et techniques a joué un rôle capital dans l'élaboration d'une série d'améliorations et d'adaptations innovantes qui, dans de nombreux cas, ont suivi des inventions majeures ».

En outre, si ce type de connaissances est devenu progressivement accessible aux différentes classes sociales et localités britanniques, cela pourrait expliquer pourquoi la révolution industrielle et les progrès techniques qui en ont découlé peuvent être considérés dans la société britannique en particulier comme le fruit de la combinaison de l'expérience et de l'application de la science.

Il s'agit d'organiser une mise à jour des compétences dans toute la chaîne de valeur agricole, partant des travaux du champ, à la transformation pour aboutir sur tous les services qui en découlent (administration et commercialisation)

CONCLUSION DU TROISIEME CHAPITRE

Puisque notre travail ne se limitait pas en un constat stérile en suggestion constructive, nous avons mis en évidence des opportunités accessibles et viables pour tous dans la vision d'une marche commune qui doit être engagé par l'ensemble des citoyens congolais afin d'impulser sur le plan national une croissance que l'état n'a jamais pu réaliser indépendamment de l'adhésion massive des populations locales. Ces propositions touchent les principaux maux qui font souffrir l'agriculture et l'économie congolaise afin d'endosser le rôle d'antidote progressif qui vise l'éradication de la pauvreté, l'insécurité alimentaire et autres injustices sociales.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail a porté sur l'étude de la contribution de l'agriculture plus précisément les cultures vivrières dans la croissance économique congolaise de 2018 à 2022. Nous avons remarqué au travers des performances passées du secteur agricole congolais avant son accession à l'indépendance, un aperçu du bien-être qu'il est capable d'accorder à la nation sur le plan économique et social.

Après 64 ans d'indépendance et d'oubli de l'agriculture, le pays en sous-développement, demeure dans des pratiques agricoles de subsistance avec des faibles rendements insuffisants pour subvenir à la demande locale. Malgré sa place importante dans l'économie nationale, employant près de 70% de la population active même si la production ne sait pas suffire à la demande locale et contribuer à la croissance économique.

Son incidence sur la croissance est encore minime et négative, mais son potentiel encore inexploité, renforce les espoirs d'une émergence certaine, si tous les préalables sont remplis, la RDC connaîtrait une ascension fulgurante faisant d'elle, l'un des greniers alimentaires mondiaux les plus garnis.

De nombreux obstacles à surmonter se dressent sur le chemin de l'agriculture congolaise, tant sur les plans politique, technique et techniques qui ont rendu infructueux les multiples programmes lancés par les gouvernements qui se sont succédés dans une démarche de relance éternellement stationnaire.

Fort de constat, nous avons établi des propositions pour redynamiser le rendement des cultures vivrières, notamment la promotion de l'entreprenariat collectif et la vulgarisation des investissements participatifs dans la transformation agroalimentaire et la démocratisation des formations dans ce domaine. Ces pistes de

solution sont des recommandations adressées à nos compatriotes congolais comme un appel à la révolution. Une approche différente qui se présente comme une alternative meilleure aux tentatives solitaires des gouvernements sans résultat probant.

Espérant pour notre part, agir à notre niveau et inciter des actions qui vont dans le sens du développement de la nation, car nous croyons que « l'agriculture est la porte de l'épanouissement des congolais, que l'entreprenariat en est la serrure et que l'unité du peuple pour accomplir cette vision en reste l'unique clé, voilà pourquoi nos propositions tournent autour de la mise en commun des forces de production.

Les conclusions auxquelles parvient la présente étude ne sont pas définitives. Elles sont relatives, la taille de l'échantillon, la méthode d'analyse utilisée et la technique d'échantillonnage pouvant altérer la conclusion et réorienter le débat. Que le lecteur ne nous en tienne rigueur.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- ASIEDU J., *La Transformation des Produits Agricoles en zone tropicale* (Economie et Développement). Paris, Kharthala,2000
- BOLYA, *L'Afrique à la Japonaise*. Nouvelles du Sud,2000
- DE RAVIGNAN François, *Comprendre une économie rurale : guide pratique de recherche.* L'Harmattan,1981
- DE WILDE John, *expériences de développement agricole en Afrique tropicale*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1971.
- G.R.E.T, *Matériels pour l'agriculture : 1500 références pour l'équipement des petites et moyennes exploitations*. CTA, 1993.
- KAMANDA Wa Kamanda, *Le défi Africain : une puissance économique qui s'ignore* (L'Afrique en Marche). Afrique Biblio Club,1976
- MUAYILA K., *Introduction à la Microfinance*,2013.
- PORTNOFF André-Yves, *Sentiers d'innovation*, Futuribles,2003.

II. TRAVAUX DE FIN DE CYCLE

- KAKODI Séraphin, *La contribution de l'agriculture au développement rural en république démocratique du Congo,* UNILU ,2023
- LUMBU NZONGO Johemie, *Contribution de l'élevage au développement de la R.D. Congo de 2006 à 2022,* UCC,2023
- NGBANZO KEVUKE Tracy*, Impact de l'agriculture sur l'économie congolaise : cas des cultures vivrières, de rente et la sylviculture,* UCC,2023

III. WEBOGRAPHIE

Wikipédia, l'encyclopédie libre (wikipedia.org)

Congo Mémoire | congomemoire.net

Mémoire Online (memoireonline.com)

Actualite.CD - Première source d'actualité en RD Congo

Radio Okapi |

Table des matières

Epigraphe.....ii
In memoriam.....iii
Remerciements.....iv
LISTE DES TABLEAUX.....v
SIGLES ET ABREVIATIONS.....vi
INTRODUCTION GENERALE.....1
0.1 ETAT DE LA QUESTION.....1
0.2 PROBLEMATIQUE.....3
0.3 HYPOTHESES.....5
0.4 OBJECTIF DU TRAVAIL.....5
0.5.....**CHOIX ET INTERET DU TRAVAIL**.....6
0.6 METHODE ET TECHNIQUE.....7
0.7 DELIMITATION SPATIO- TEMPORELLE.....8
0.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL.....8
CHAPITRE PREMIER : CADRE CONCEPETUEL ET THEORIQUE.....9
SECTION 1 : CADRE CONCEPTUEL.....9
1.1.1. NOTIONS SUR L'AGRICULTURE.....9
1.**1.2. NOTIONS SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE**.....15
SECTION 2 : CADRE THEORIQUE.....17
1.2.1. LES THEORIES SUR L'AGRICULTURE.....17
1.2.2 LES THEORIES SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE.....19
CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE.....21
CHAPITRE DEUXIEME : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE.....23
SECTION 1. PRESENTATION DE LA RDC.....23
2.1.1. Aperçu géographique.....23
Section 2. EVOLUTION DES CULTURES VIVRIERES.....24
2.2.1. Généralité sur la production des cultures vivrières.....25
2.2.2. Niveau de Production.....25

2.2.3 Contribution de l'agriculture au PIB.....27
CONCLUSION DU DEUXIEME CHAPITRE.....32
CHAPITRE TROISIEME : ANALYSE DE LA RELATION ENTRE LA CROISSANCE ECONOMIQUE ET LA PRODUCTION AGRICOLE AINSI QUE LES PISTES DE SOLUTION.....33
3.2.1. L'ENTREPRENARIAT COLLECTIF.....36
3.2.2. L'INVESTISSEMENT PARTICIPATIF.....38
3.2.3 LA TRANSFORMATION AGRO-ALIMENTAIRE.....39
3.2.4. LA FORMATION.....41
CONCLUSION DU TROISIEME CHAPITRE.....42
CONCLUSION GENERALE.....43
BIBLIOGRAPHIE.....45